

de nouvelles recherches ?

Éric Plaisance

Unité mixte de recherche 8070, CNRS, centre de recherche sur les liens sociaux (CERLIS),  
université Paris Descartes, 45, rue des Saints-Pères, 75270 Paris cedex 06, France

Adresse e-mail : [eric.plaisance@paris5.sorbonne.fr](mailto:eric.plaisance@paris5.sorbonne.fr)

doi:10.1016/j.alter.2010.03.005

**Les métamorphoses du handicap de 1970 à nos jours : soi-même avec les autres, H.J. Stiker. Presses universitaires de Grenoble, Grenoble (2009). pp. 262**

Henri-Jacques Stiker rencontre, à la fin des années 1960, une personne handicapée militante, engagée pour l'accès de tous au travail, Suzanne Fouché. À ses côtés, puis auprès de nombreux autres militants, il découvre le domaine complexe du handicap. Il en devient alors un acteur important, impliqué professionnellement dans le secteur associatif en tant que chargé d'études à la Ligue pour l'adaptation du diminué physique au travail, puis comme délégué régional de l'Association gestionnaire du fond pour l'insertion professionnelle des personnes handicapées. Il consacre la majorité de ses recherches en tant qu'historien et anthropologue au handicap et devient directeur de recherche au laboratoire « identités, cultures, territoires » de l'université Paris VII et président de la société Alter pour l'histoire des inadaptations et des handicaps en 1988, qui publie la revue du même nom depuis 2007.

Auteur de nombreux articles et livres majeurs sur le handicap, dont le plus connu est *Corps infirmes et sociétés* paru en 1982, H.-J. Stiker propose dans ce nouvel ouvrage écrit à la première personne du singulier, une relecture personnelle des événements qui ont accompagné les « métamorphoses du handicap » ces 40 dernières années. L'auteur a choisi de parcourir cette période, s'étalant de la préparation de la loi de 1975 à l'application de la loi de 2005, pour les nombreuses évolutions qui y ont eu lieu et la richesse des débats et interrogations qui l'ont accompagnée. Les rappels historiques ne sont qu'un prétexte pour revenir sur les questions éthiques, prenant en compte avant tout le respect de la personne handicapée, souvent oubliées au profit de l'urgence des situations. Observateur privilégié des métamorphoses du handicap, il expose ses positions personnelles au regard des grands enjeux sociaux, moraux et métaphysiques qui traversent cette histoire. Le but qu'il poursuit n'est pas de trancher des débats sur lesquels obtenir l'unanimité serait impossible, mais plutôt de proposer ses idées sur la manière dont on pourrait, dans chaque situation singulière où une décision est à prendre, mettre tous les moyens en œuvre pour apporter une solution la plus adaptée possible.

Par une exploration des relations qu'entretiennent les différents acteurs de la société avec les personnes handicapées, H.-J. Stiker met tout d'abord en relief les difficultés de chacun à trouver une bonne distance dans l'interaction. C'est selon lui l'ambivalence entre un désir de protection de la part de la famille, de l'établissement spécialisé ou de la société et un désir d'éloignement ou de rejet qui constitue une des raisons profondes de ces difficultés. En effet, la confrontation à la déficience nous renvoie à notre propre défaillance souvent cachée et va à l'encontre du fantasme de toute puissance. La société, dans ses représentations, aurait ainsi un grand mal à situer la personne handicapée à hauteur humaine, ni « infrahumaine », ni « suprahumaine ». L'auteur affirme que si tous les acteurs pouvaient faire l'exercice d'identifier leurs propres représentations avec une prise de recul, les bénéfices seraient grands. L'institution spécialisée, par exemple, pourrait reconnaître sa propre tendance à être trop protectrice, elle pourrait y être vigilante et porter ainsi une autocritique sur la manière dont elle oriente ses usagers.

La philosophie de la relation revendiquée par H.-J. Stiker commence par la reconnaissance de la dignité des personnes handicapées en tant qu'êtres humains. En s'inspirant des travaux de Ricoeur (2005), il décompose ce processus de reconnaissance complexe et indispensable en plusieurs étapes, qui incluent d'accepter sa méconnaissance de l'autre, mais aussi de reconnaître ses capacités et

d'accepter une confrontation. L'accompagnant, le soignant, sans réduire sa tâche aux savoir-faire, doit avoir à l'esprit que « la relation à l'autre, pour être soi avec l'autre, se reprend à chaque moment » car le travail social est d'abord humain et nécessite une vraie lucidité sur soi.

Au niveau institutionnel, la juste place des lois qui jalonnent le début et la fin de la période historique couverte par ce livre, devrait selon l'auteur, seulement consister à offrir des cadres au sein desquels le débat serait autorisé, soucieux d'une éthique permanente. La parole des personnes concernées ne devant pas être oubliée, les lois devraient prioritairement promouvoir les moyens d'autonomisation et d'autodétermination.

H.-J. Stiker démontre que dans tous les domaines de la vie, la rencontre des différents pôles d'intervention et de connaissance (parents, professionnels...) est indispensable. Des « rencontres d'échange des savoirs » pourraient permettre d'écouter et utiliser les connaissances de chacun.

Les débats conceptuels sur le handicap, par leurs avancées et reculs, posent la question de la spécificité du handicap. L'avis de H.-J. Stiker est qu'il est plus juste de ramener le débat sur la notion d'interaction et non de situation, afin de ne pas nier la souffrance de la personne. Il va jusqu'à émettre la supposition que « le handicap n'existe pas, il n'y a que des personnes singulières affectées chacune singulièrement, avec des retentissements psychiques individuels ».

La question du travail des personnes handicapées mobilise également les esprits. À ce sujet, l'auteur lance une réflexion sur une idée de lien social non basé sur le modèle économique : la seule existence des personnes handicapées constitue une richesse, il serait donc possible de les rémunérer en tant que « contributeur de droit ».

On réalise progressivement à la lecture l'impact de la question du handicap sur la société. Fondée sur des moyennes et des standards, où la rentabilité et la sécurité ont volé la place à la convivialité et au respect, où la beauté et la rapidité sont privilégiées, parfois au détriment de l'intelligence... notre société risque de s'épuiser. Le handicap pourrait alors servir de « révélateur et régulateur » et faire surgir la dimension éthique comme une nécessité interne. L'aménagement de l'espace social, les notions de dépendance et d'autonomie, sont des causes à promouvoir qui pourraient profiter à chacun et permettraient peut-être à la société de retrouver un souffle de vie.

Enfin, on pourra également retenir de cet ouvrage quelques idées de solutions concrètes pour décroquer la question du handicap. L'idée déjà proposée en 1973 sur la manière de légiférer est reposée : ne pas faire de loi spécifique qui créerait une « bulle » handicap, mais plutôt modifier les textes concernant tous les domaines où une adaptation est nécessaire. Constatant que les avancées de la loi 2005 ne sont pas suffisantes, H.-J. Stiker écrit que c'est en fait sur la société en elle-même qu'il faudrait agir à la base, en se plaçant « du point de vue d'une conception universelle ».

Cet ouvrage n'est pas un nouveau livre académique d'histoire du handicap, l'intérêt de cette contribution singulière réside dans les prises de positions éthiques de l'auteur. Dans un style agréable, ponctué d'anecdotes, H.-J. Stiker nous raconte l'histoire du handicap à partir de sa trajectoire personnelle dans ce monde. Son ambition est d'alerter tout un chacun, par un premier niveau de lecture, sur les dérives qui guettent notre société, à partir de l'exemple de la place qu'elle accorde aux personnes handicapées. Un niveau de lecture plus spécifique permettra aux spécialistes du handicap d'éclairer leurs réflexions et pratiques d'une nouvelle dimension philosophique.

## Référence

Ricoeur P. (2005), *Parcours de la reconnaissance*, Paris : Gallimard.

Elise Lantz

*UFR STAPS, laboratoire santé, éducation et situations de handicap, université Montpellier  
1, 700, avenue du Pic-Saint-Loup, 34090 Montpellier, France*

Adresse e-mail : [Elise.lantz@gmail.com](mailto:Elise.lantz@gmail.com)

Disponible sur Internet le 30 mars 2010